

Les Évangiles ne parlent de la virginité de la Vierge que jusqu'à la naissance de Jésus-Christ : tout par rapport à Jésus-Christ.

Les deux Testaments regardent Jésus-Christ, l'Ancien comme son attente, le Nouveau comme son modèle, tous deux comme leur centre.

Les prophètes ont prédit, et n'ont pas été prédits. Les saints ensuite sont prédits, mais non prédisants. Jésus-Christ est prédit et prédisant.

Jésus-Christ pour tous, Moïse pour un peuple.

Les Juifs bénis en Abraham : *Je bénirai ceux qui te béniront* (Genèse, XII, 3). Mais *toutes nations bénies en sa semence* (Genèse, XVIII, 18).

Lumen ad revelationem gentium (Luc, II, 32).

Non fecit taliter omni nationi (Ps. CXLVII, 20), disoit David en parlant de la loi; mais en parlant de Jésus-Christ, il faut dire : *Fecit aliter omni nationi*.

Aussi c'est à Jésus-Christ d'être universel. L'Église même n'offre le sacrifice que pour les fidèles : Jésus-Christ a offert celui de la croix pour tous.

ARTICLE X

PREUVES DE JÉSUS-CHRIST PAR LES PROPHÉTIES

I

La plus grande des preuves de Jésus-Christ sont les prophéties. C'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu; car l'événement qui les a remplies est un miracle subsistant depuis la naissance de l'Église jusques à la fin. Aussi Dieu a suscité des prophètes durant seize cents ans; et, pendant quatre cents ans après, il a dispersé toutes ces prophéties, avec tous les Juifs qui les portoient, dans tous les lieux du monde. Voilà quelle a été la préparation à la naissance de Jésus-Christ, dont l'Évangile devant être cru de tout le monde, il a fallu non-seulement qu'il y ait eu des prophéties pour le faire croire, mais que ces prophéties fussent par tout le monde, pour le faire embrasser par tout le monde.

Quand un seul homme auroit fait un livre des prédictions de Jésus-Christ, pour le temps et pour la manière, et que Jésus-Christ seroit venu conformément à ces prophéties, ce seroit une force infinie. Mais il y a bien plus ici. C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui, constamment et sans variation, viennent, l'un ensuite de l'autre, prédire ce même événement. C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui

subsiste pendant quatre mille années, pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont, et dont ils ne peuvent être détournés par quelques menaces et persécutions qu'on leur fasse; ceci est tout autrement considérable.

II

Le temps, prédit par l'état du peuple juif, par l'état du peuple païen, par l'état du temple, par le nombre des années: il faut être hardi pour prédire une même chose en tant de manières.

Il falloit que les quatre monarchies idolâtres ou païennes, la fin du règne de Juda, et les soixante-dix semaines arrivassent en même temps, et le tout avant que le deuxième temple fût détruit.

..... Qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, avant que la domination des Juifs fût ôtée, en la septantième semaine de Daniel, pendant la durée du second temple, les païens seroient instruits, et amenés à la connoissance du Dieu adoré par les Juifs; que ceux qui l'aiment seroient délivrés de leurs ennemis, et remplis de sa crainte et de son amour.

Et il est arrivé qu'en la quatrième monarchie, avant la destruction du second temple, etc., les païens en foule adorent Dieu, et mènent une vie angélique; les filles consacrent à Dieu leur virginité et leur vie; les hommes renoncent à tous plaisirs. Ce que Platon n'a pu persuader à quelque peu d'hommes choisis et si instruits, une force secrète le persuade à cent milliers d'hommes ignorants, par la vertu de peu de paroles.

Qu'est-ce que tout cela? C'est ce qui a été prédit si longtemps auparavant: *Effundam spiritum meum super omnem carnem* (Joël, II, 28). Tous les peuples étoient

dans l'infidélité et dans la concupiscence: toute la terre fut ardente de charité; les princes quittent leurs grandeurs; les riches quittent leurs biens; les filles souffrent le martyre; les enfants abandonnent la maison délicate de leurs pères pour aller vivre dans l'austérité d'un désert. D'où vient cette force? C'est que le Messie est arrivé. Voilà l'effet et les marques de sa venue.

Depuis deux mille ans, aucun païen n'avoit adoré le Dieu des Juifs: et dans le temps prédit, la foule des païens adore cet unique Dieu; les temples sont détruits; les rois même se soumettent à la croix. Qu'est-ce que tout cela? C'est l'esprit de Dieu qui est répandu sur la terre.

Il est prédit qu'au temps du Messie, il viendrait établir une nouvelle alliance qui feroit oublier la sortie d'Égypte (Jérém., XXIII, 7); qui mettroit sa loi, non dans l'extérieur, mais dans les cœurs (Is., XXXI, 7); que Jésus-Christ mettroit sa crainte, qui n'avoit été qu'au dehors, dans le milieu du cœur (Jérém., XXXI, 33, et XXXII, 40);

Que les Juifs réprouveroient Jésus-Christ, et qu'ils seroient réprouvés de Dieu, parce que la vigne élue ne donneroit que du verjus (Is., V, 2, 3, 4, etc.); que le peuple choisi seroit infidèle, ingrat et incrédule: *Populum non credentem et contradicentem* (Is., LXV, 2); que Dieu les frapperoit d'aveuglement, et qu'ils tâtonneroient en plein midi comme les aveugles (Deut., XXVIII, 28, 29);

Que l'Église seroit petite en son commencement, et croitroit ensuite. (Ézéch., XLVII, 1 et suiv.);

Qu'alors l'idolâtrie seroit renversée; que ce Messie

abattrait toutes les idoles, et feroit entrer les hommes dans le culte du vrai Dieu (Ézéch., xxx, 13);

Que les temples des idoles seroient abattus, et que, parmi toutes les nations et en tous les lieux du monde, on lui offrirait une hostie pure, et non pas des animaux (Malach., iv, 11);

Qu'il seroit roi des Juifs et des Gentils (Ps., II, 6 et 8, LXXI, 8 et 11, etc.). Et voilà ce roi des Juifs et des Gentils opprimé par les uns et les autres qui conspirent à sa mort, dominant des uns et des autres, et détruisant et le culte de Moïse dans Jérusalem qui en étoit le centre et dont il fait sa première Église, et le culte des idoles dans Rome qui en étoit le centre, et dont il fait sa principale Église;

Qu'il enseigneroit aux hommes la voie parfaite (Is., II, 3; Mich., iv, 2, etc.);

Et jamais il n'est venu, ni devant, ni après, aucun homme qui ait enseigné rien de divin approchant de cela.

Alors Jésus-Christ vient dire aux hommes qu'ils n'ont point d'autres ennemis qu'eux-mêmes; que ce sont leurs passions qui les séparent de Dieu; qu'il vient pour les détruire, et pour leur donner sa grâce, afin de faire d'eux tous une Église sainte; qu'il vient ramener dans cette Église les païens et les Juifs; qu'il vient détruire les idoles des uns et la superstition des autres.

[Ce que les prophètes, leur a-t-il dit, ont prédit devoir arriver, je vous dis que mes apôtres vont le faire. Les Juifs vont être rebutés; Jérusalem sera bientôt détruite; les païens vont entrer dans la connoissance de Dieu; et mes apôtres vont les y faire entrer après que vous aurez tué l'héritier de la vigne.]

[Ensuite les apôtres ont dit aux Juifs: Vous allez être maudits; et aux païens: Vous allez entrer dans la connoissance de Dieu.]

A cela s'opposent tous les hommes, non-seulement par l'opposition naturelle de la concupiscence, mais par-dessus tous les rois de la terre s'unissent pour abolir cette religion naissante, comme cela avoit été prédit. Tout ce qu'il y a de grand sur la terre s'unit: les savants, les sages, les rois. Les uns écrivent, les autres condamnent, les autres tuent. Et nonobstant toutes ces oppositions, ces gens simples et sans force résistent à toutes ces puissances, et se soumettent même ces rois, ces savants, ces sages, et ôtent l'idolâtrie de toute la terre. Et tout cela se fait par la force qui l'avoit prédit.

Les Juifs, en tuant Jésus-Christ pour ne le pas recevoir pour Messie, lui ont donné la dernière marque de Messie. Et en continuant à le méconnoître, ils se sont rendus témoins irréprochables; et en le tuant et continuant à le renier, ils ont accompli les prophéties.

[Qui ne reconnoitroit Jésus-Christ à tant de circonstances particulières qui en ont été prédites? Car il est dit:]

Il aura son précurseur (Malach., III, 1);

Il naîtra enfant (Is., IX, 6);

Il naîtra dans la ville de Bethléem (Mich., V, 2); il sortira de la famille de Juda (Gen., XLIX, 8 et suiv.), et de David (II Rois, VII, 12 et suiv.; Is., VII, 13 et suiv.); il paroîtra principalement en Jérusalem (Malach., V, 1; Agg., II, 10);

Il doit aveugler les sages et les savants (Is., VI, 10), et annoncer l'Évangile aux pauvres et aux petits (Is., LXI, 1); ouvrir les yeux des aveugles, et rendre la santé

aux infirmes (Is., xxv, 5 et 6), et mener à la lumière ceux qui languissent dans les ténèbres (Is., xlii, 16);

Il doit enseigner la voie parfaite (Is., xxx, 21), et être le précepteur des Gentils (Is., lv, 4);

Il doit être la victime pour les péchés du monde (Is., liii, 5);

Il doit être la pierre fondamentale et précieuse (Is., xxviii, 16);

Il doit être la pierre d'achoppement et de scandale (Is., viii, 14);

Jérusalem doit heurter contre cette pierre (Is., viii, 15);

Les édifiants¹ doivent réprover cette pierre (Psau-me cxvii, 22);

Dieu doit faire de cette pierre le chef du coin² (Ibid.);

Et cette pierre doit croître en une montagne immense, et remplir toute la terre (Dan., ii, 35);

Qu'ainsi il doit être rejeté (Ps. cxvii, 22), méconnu (Is., liii, 2 et 3), trahi (Ps. xl, 10), vendu (Zach., xi, 12), craché, souffleté (Is., l, 6), moqué (Is., xxxiv, 16), affligé en une infinité de manières (Ps. lxxviii, 27), abreuvé de fiel (Ps. lxxviii, 22); [qu'il auroit] les pieds et les mains percés (Ps., xxi, 17); qu'il seroit tué (Dan., ix, 26) et ses habits jetés au sort (Ps. xxi, 19);

Qu'il ressusciteroit le troisième jour (Ps. xv, 10; Osée, vi, 3);

Qu'il monteroit au ciel (Ps. xlvi, 6, et lxxvii, 19) pour s'asseoir à la droite [de Dieu] (Ps. cix, 1);

1. *Edificantes*, ceux qui travaillent à l'édifice du temple spirituel où Dieu veut habiter.

2. C'est-à-dire de l'angle qui doit réunir les deux peuples, le Juif et le Gentil, dans l'adoration du même Dieu.

Que les rois s'armeroient contre lui (Ps. ii, 2);

Qu'étant à la droite du Père, il seroit victorieux de ses ennemis (Ps. cix, 5);

Que les rois de la terre et tous les peuples l'adoreroient (Ps. lxxi, 11);

Que les Juifs subsisteront en nation (Jérém., iii, 36);

Qu'ils seront errants (Amos, ix, 9), sans rois, sans sacrifices, sans autel, etc. (Osée, iii, 4), sans prophètes (Ps. lxxiii, 9), attendant le salut et ne le trouvant point (Is., lix, 9; Jérém., viii, 15).

III

Le Messie devoit lui seul produire un grand peuple, élu, saint et choisi; le conduire, le nourrir, l'introduire dans le lieu de repos et de sainteté, le rendre saint à Dieu, en faire le temple de Dieu, le réconcilier à Dieu, le sauver de la colère de Dieu, le délivrer de la servitude du péché, qui règne visiblement dans l'homme; donner des lois à ce peuple, graver ces lois dans leur cœur, s'offrir à Dieu pour eux, se sacrifier pour eux, être une hostie sans tache, et lui-même sacrificateur; devant s'offrir lui-même son corps et son sang, et néanmoins offrir pain et vin à Dieu. [Jésus-Christ a fait tout cela.]

[Il est prédit] qu'il devoit venir un libérateur, qui écraseroit la tête au démon; qui devoit délivrer son peuple de ses péchés, *ex omnibus iniquitatibus* (Ps. cxxix, 8); qu'il devoit y avoir un Nouveau Testament qui seroit éternel; qu'il devoit y avoir une autre prêtrise selon l'ordre de Melchisédech; que celle-là seroit éternelle; que le Christ devoit être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable, qu'il ne seroit pas reconnu;

qu'on ne le prendroit pas pour ce qu'il est; qu'on le rejetteroit, qu'on le tueroit; que son peuple, qui l'auroit renié, ne seroit plus son peuple; que les idolâtres le recevroient, et auroient recours à lui; qu'il quitteroit Sion pour régner au centre de l'idolâtrie; que néanmoins les Juifs subsisteroient toujours; qu'il devoit être de Juda, et quand il n'y auroit plus de roi.

IV

Qu'on considère que depuis le commencement du monde l'attente ou l'adoration du Messie subsiste sans interruption; [qu'il a été promis au premier homme aussitôt après sa chute]; qu'il s'est trouvé des hommes qui ont dit que Dieu leur avoit révélé qu'il devoit naître un Rédempteur qui sauveroit son peuple; qu'Abraham est venu ensuite dire qu'il avoit eu révélation qu'il naîtroit de lui par un fils qu'il auroit; que Jacob a déclaré que, de ses douze enfants, il naîtroit de Juda; que Moïse et les prophètes sont venus ensuite déclarer le temps et la manière de sa venue; qu'ils ont dit que la loi qu'ils avoient n'étoit qu'en attendant celle du Messie; que jusque-là elle seroit perpétuelle, mais que l'autre dureroit éternellement; qu'ainsi leur loi ou celle du Messie, dont elle étoit la promesse, seroit toujours sur la terre; qu'en effet elle a toujours duré; qu'enfin Jésus-Christ est venu dans toutes les circonstances prédites. Cela est admirable.

Si cela étoit si clairement prédit aux Juifs [dira-t-on], comment ne l'ont-ils pas cru? ou comment n'ont-ils pas été exterminés de résister à une chose si claire? Je réponds : Cela a été prédit, et qu'ils ne croiroient point une chose si claire, et qu'ils ne seroient point

exterminés. Et rien n'est plus glorieux au Messie; car il ne suffisoit pas qu'il y eût des prophètes, il falloit que leurs prophéties fussent conservées sans soupçon. Or, etc.

V

Les prophètes [sont] mêlés de prophéties particulières, et de celles du Messie, afin que les prophéties du Messie ne fussent pas sans preuve, et que les prophéties particulières ne fussent pas sans fruit.

Non habemus regem nisi Casarem, [disoient les Juifs] (Joan., XIX, 15). Donc Jésus-Christ étoit le Messie, Puisqu'ils n'avoient plus de roi qu'un étranger, et qu'ils n'en vouloient point d'autre.

Les septante semaines de Daniel sont équivoques pour le terme du commencement, à cause des termes de la prophétie; et pour le terme de la fin, à cause des diversités des chronologistes. Mais toute cette différence ne va qu'à deux cents ans¹.

[Les prophéties qui représentent Jésus-Christ pauvre le représentent aussi maître des nations (Is., LIII, 2 et suiv.; Zach., IX, 9 et 10).]

[Les prophéties qui prédisent le temps ne le prédisent que

1. Il y a évidemment une faute ici; et il est surprenant que de tous les éditeurs qui m'ont précédé, celui de 1787 soit le seul qui l'ait fait observer, Pascal, comme on l'a dit, écrivait ses pensées à la hâte, sans suite, et comme de simples notes. Il y a tout lieu de présumer qu'en voulant mettre *vingt ans*, il aura, par inadvertance, ajouté un zéro qui a formé deux cents. Pour justifier cette présomption, je ne puis mieux faire que de rapporter ici la note de l'éditeur de 1787 :

« Avant Jésus-Christ, la différence dont il est ici question ne pouvoit rouler que sur *environ quatre-vingts ans*, depuis le premier ordre donné par Cyrus pour renvoyer les Juifs à Jérusalem, vers l'an 536 de notre ère vulgaire, jusqu'au dernier ordre donné par Artaxerxès Longue-Main pour le rétablissement

maltre des Gentils et souffrant, et non dans les nues, ni juge; et celles qui le représentent ainsi jugeant les nations et glorieux, ne marquent point le temps.]

[Quand il est parlé du Messie comme grand et glorieux, il est visible que c'est pour juger le monde, et non pour le racheter Is., LXVI, 13, 16).]

des murs de Jérusalem, vers l'an 454. Depuis Jésus-Christ, la différence ne roule plus que sur *environ vingt ans*; car les chronologistes conviennent assez que les septante semaines ne peuvent commencer que sous le règne d'Artaxerxès Longue-Main; mais les uns les prennent de la permission donnée à Esdras par ce prince dans la septième année de son règne, et les autres les prennent de la permission donnée à Néhémias par ce même prince dans la vingtième année; les uns comptent ces années depuis son association à l'empire par son père Xerxès, vers l'an 474 avant notre ère vulgaire, en sorte que la *septième année* tomberoit en 467, qui est l'année de la mort de Xerxès; les autres les comptent depuis la mort de Xerxès, en sorte que la *vingtième* tomberoit en 447, ce qui donne précisément un intervalle de *vingt ans*. Les uns pensent que les années dont parle Daniel sont des années lunaires; les autres les prennent pour des années solaires.

ARTICLE XI

DIVERSES PREUVES DE JÉSUS-CHRIST

I

Les apôtres ont été trompés ou trompeurs. L'un ou l'autre est difficile. Car il n'est pas possible de prendre un homme pour être ressuscité; et l'hypothèse des apôtres fourbes est bien absurde. Qu'on la suive tout au long; qu'on s'imagine ces douze hommes assemblés après la mort de Jésus-Christ, faisant le complot de dire qu'il est ressuscité. Ils attaquent par là toutes les puissances. Le cœur des hommes est étrangement penchant à la légèreté, au changement, aux promesses, aux biens. Si peu qu'un d'eux se fût démenti par tous ces attraits, et, qui plus est, par les prisons, par la torture et par la mort, ils étoient perdus. Qu'on suive cela.

Tandis que Jésus-Christ étoit avec eux, il les pouvoit soutenir. Mais après cela, s'il ne leur est apparu, qui les a fait agir?

II

Le style de l'Évangile est admirable en tant de manières, et entre autres en ne mettant jamais aucune invective contre les bourreaux et ennemis de Jésus-Christ. Car il n'y en a aucune des historiens contre Judas, Pilate, ni aucun des Juifs.

Si cette modestie des historiens évangéliques avoit été affectée, aussi bien que tant d'autres traits d'un si beau caractère, et qu'ils ne l'eussent affecté que pour le faire remarquer; s'ils n'avoient osé le remarquer eux-mêmes, ils n'auroient pas manqué de se procurer des amis, qui eussent fait ces remarques à leur avantage. Mais comme ils ont agi de la sorte sans affectation, et par un mouvement tout désintéressé, ils ne l'ont fait remarquer à personne : et je crois que plusieurs de ces choses n'ont point été remarquées jusques ici; et c'est ce qui témoigne la froideur avec laquelle la chose a été faite.

III

Jésus-Christ a fait des miracles, et les apôtres ensuite, et les premiers saints en grand nombre; parce que les prophéties n'étant pas encore accomplies et s'accomplissant par eux, rien ne témoignoit que les miracles. Il étoit prédit que le Messie convertirait les nations. Comment cette prophétie se fût-elle accomplie sans la conversion des nations? Et comment les nations se fussent-elles converties au Messie, ne voyant pas ce dernier effet des prophéties qui le prouvent? Avant donc qu'il ait été mort, ressuscité, et [qu'il eût] converti les nations, tout n'étoit pas accompli; et ainsi il a fallu des miracles pendant tout ce temps-là. Maintenant il n'en faut plus contre les Juifs; car les prophéties accomplies sont un miracle subsistant.

IV

[L'état où l'on voit les Juifs est encore une grande preuve de la religion. Car] c'est une chose étonnante et

digne d'une étrange attention de voir le peuple juif subsister depuis tant d'années, et de le voir toujours misérable : étant nécessaire pour la preuve de Jésus-Christ, et qu'ils subsistent pour le prouver, et qu'ils soient misérables, puisqu'ils l'ont crucifié; et quoiqu'il soit contraire d'être misérable et de subsister, il subsiste néanmoins toujours, malgré sa misère.

[Mais n'ont-ils pas été presque au même état au temps de la captivité? Non. Le sceptre ne fut point interrompu par la captivité de Babylone, à cause que le retour étoit promis et prédit.] Quand Nabuchodonosor emmena le peuple, de peur qu'on ne crût que le sceptre fût ôté de Juda, il leur fut dit auparavant qu'ils y seroient peu, et qu'ils seroient rétablis. Ils furent toujours consolés par les prophètes; leurs rois continuèrent. Mais la seconde destruction est sans promesse de rétablissement, sans prophètes, sans rois, sans consolation, sans espérance, parce que le sceptre est ôté pour jamais.

Ce n'est pas avoir été captif que de l'avoir été avec assurance d'être délivré dans soixante-dix ans. Mais maintenant ils le sont sans aucun espoir.

Dieu leur a promis qu'encore qu'il les dispersât aux bouts du monde, néanmoins s'ils étoient fidèles à la loi, il les rassembleroit. Ils y sont très-fidèles, et demeurent opprimés. [Il faut donc que le Messie soit venu, et que la loi qui contenoit ces promesses soit finie par l'établissement d'une loi nouvelle.]

V

Si les Juifs eussent été tous convertis par Jésus-Christ, nous n'aurions plus que des témoins suspects;

et s'ils avoient été exterminés, nous n'en aurions point du tout.

Les Juifs le refusent, mais non pas tous. Les saints le reçoivent, et non les charnels. Et tant s'en faut que cela soit contre sa gloire, que c'est le dernier trait qui l'achève. La raison qu'ils en ont, et la seule qui se trouve dans leurs écrits, dans le Talmud et dans les rabbins, n'est que parce que Jésus-Christ n'a pas dompté les nations en main armée, *gladium tuum potentissime* : n'ont-ils que cela à dire ? Jésus-Christ a été tué, disent-ils ; il a succombé ; il n'a pas dompté les païens par sa force ; il ne nous a pas donné leurs dépouilles ; il ne donne point de richesses. N'ont-ils que cela à dire ? C'est en cela qu'il m'est aimable. Je ne voudrais point celui qu'ils se figurent.

VI

Qu'il est beau de voir, par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode, agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Évangile !

VII

La religion mahométane a pour fondement l'Alcoran et Mahomet. Mais ce prophète, qui devoit être la dernière attente du monde, a-t-il été prédit ? Et quelle marque a-t-il que n'ait aussi tout homme qui se voudra dire prophète ? Quels miracles dit-il lui-même avoir faits ? Quel mystère a-t-il enseigné ? Selon sa tradition même, quelle morale et quelle félicité ?

Mahomet [est] sans autorité. Il faudroit donc que ses raisons fussent bien puissantes, n'ayant que leur propre force. Que dit-il donc ? Qu'il faut le croire,

VIII

De deux personnes qui disent de sots contes, l'un qui a double sens entendu dans la cabale, l'autre qui n'a qu'un sens : si quelqu'un, n'étant pas du secret, entend discourir les deux en cette sorte, il en fera même jugement. Mais si ensuite, dans le reste du discours, l'un dit des choses angéliques, et l'autre toujours des choses plates et communes, il jugera que l'un parloit avec mystère, et non pas l'autre ; l'un ayant assez montré qu'il est capable de telles sottises, et capable d'être mystérieux ; et l'autre qu'il est incapable de mystère, et capable de sottises.

IX

Ce n'est pas par ce qu'il y a d'obscur dans Mahomet, et qu'on peut faire passer pour avoir un sens mystérieux, que je veux qu'on en juge, mais par ce qu'il y a de clair, par son paradis, et par le reste. C'est en cela qu'il est ridicule. Et c'est pourquoi il n'est pas juste de prendre ses obscurités pour des mystères, vu que ses clartés sont ridicules. Il n'en est pas de même de l'Écriture. Je veux qu'il y ait des obscurités, qui soient aussi bizarres que celles de Mahomet, mais il y a des clartés admirables, et des prophéties manifestes et accomplies. La partie n'est donc pas égale. Il ne faut pas confondre et égaler les choses qui ne se ressemblent que par l'obscurité, et non pas par la clarté qui mérite qu'on révère les obscurités.

L'Alcoran dit que saint Matthieu étoit homme de bien. Donc Mahomet étoit faux prophète, ou en appelant gens de bien des méchants, ou en ne les croyant pas sur ce qu'ils ont dit de Jésus-Christ.

X

Tout homme peut faire ce qu'a fait Mahomet : car il n'a point fait de miracles ; il n'a point été prédit. Nul homme ne peut faire ce qu'a fait Jésus-Christ.

Mahomet [s'est établi] en tuant, Jésus-Christ en faisant tuer les siens ; Mahomet en défendant de lire, les apôtres en ordonnant de lire. Enfin cela est si contraire, que si Mahomet a pris la voie de réussir humainement, Jésus-Christ a pris celle de périr humainement. Et au lieu de conclure que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ a bien pu réussir, il faut dire que, puisque Mahomet a réussi, Jésus-Christ devoit périr.

ARTICLE XII

DESSEIN DE DIEU DE SE CACHER AUX UNS, ET DE SE DÉCOUVRIR
AUX AUTRES

I

Dieu a voulu racheter les hommes, et ouvrir le salut à ceux qui le chercheroient. Mais les hommes s'en rendent si indignes, qu'il est juste que Dieu refuse à quelques-uns, à cause de leur endurcissement, ce qu'il accorde aux autres par une miséricorde qui ne leur est pas due. S'il eût voulu surmonter l'obstination des plus endurcis, il l'eût pu en se découvrant si manifestement à eux qu'ils n'eussent pu douter de la vérité de son essence, comme il paroitra au dernier jour, avec un tel éclat de foudres et un tel renversement de la nature, que les morts ressuscités et les plus aveugles le verront.

Ce n'est pas en cette sorte qu'il a voulu paroître dans son avènement de douceur, parce que tant d'hommes se rendant indignes de sa clémence, il a voulu les laisser dans la privation du bien qu'ils ne veulent pas. Il n'étoit donc pas juste qu'il parût d'une manière manifestement divine, et absolument capable de convaincre tous les hommes ; mais il n'étoit pas juste aussi qu'il vint d'une manière si cachée qu'il ne pût être reconnu de